

LE JOURNAL DE TONY

NE PAS OUVRIR !

Durant son mandat de directeur du NIAID, et tout particulièrement pendant la pandémie de COVID, le Dr Anthony Fauci a pris des notes méticuleuses sur son travail. Il y consignait les conversations, les décisions et ses réflexions sur les actions entreprises par les responsables politiques et autres officiels. Il s'agit de son propre historique, contenant des entrées quasi quotidiennes. Plus tard dans la pandémie, il a savouré l'attention positive que lui portaient les médias traditionnels tout en diabolisant ceux qui remettaient en question son récit officiel – comme moi. De nombreuses entrées de ce journal quotidien contredisent totalement le récit officiel défendu par Fauci et les autres responsables de la santé publique.

La première alerte concernant la pandémie est parvenue directement à

Fauci. Le 31 janvier, Jeremy Farrar [l'actuel sous-directeur général de la division Promotion de la santé, prévention des maladies et soins à l'OMS] l'a mis en relation téléphonique avec Kristian Andersen; Eddie Holmes était déjà dans la boucle. Ils ne s'échangeaient pas de simples rumeurs circulant sur Internet. Ils avaient les yeux rivés sur le site de clivage par la furine, discutaient d'une insertion délibérée et évaluaient l'hypothèse d'une fuite du virus depuis un laboratoire. Avant même que la plupart des Américains ne sachent qu'il existait un débat sur les origines, le plus haut responsable gouvernemental chargé des maladies infectieuses se penchait déjà sur le scénario du laboratoire.

Il ne s'est pas contenté de se joindre au processus; il l'a initié.

Après l'alerte du 31 janvier, Fauci a proposé de réunir un groupe d'experts plus large, a contacté des responsables du ministère de la Santé (HHS), a consulté Alex Azar et a fait appel à Francis Collins [alors directeur du NIH]. Le gouvernement a ensuite scindé le travail en deux volets : un examen sous l'angle de la sécurité, mené par le Bureau de la politique scientifique et technologique (OSTP) et les Académies nationales, et un volet scientifique international dirigé par Fauci et Farrar.

Fauci n'était pas en marge de l'enquête sur les origines; il a contribué à la concevoir dès la première soirée.

L'appel du 1^{er} février n'a pas abouti à un consensus en faveur d'une origine naturelle. Y participaient Collins, Farrar, Vallance, Andersen, Holmes, Fouchier [le chercheur qui créa [la première souche de H5N1](#) transmissible entre mammifères, à l'origine d'un moratoire planétaire sur les expériences de gain de fonction], Drosten, Garry et d'autres. Selon le récit de Fauci lui-même, Fouchier et Drosten [le concepteur du test PCR frauduleux] ont plaidé pour une origine naturelle. « *Les autres* » estimaient qu'une insertion délibérée était possible. Alors que les travaux de Shi Zhengli sur les coronavirus planaient sur la discussion, Fauci a écrit : « *Nous ne pouvons pas laisser passer cela.* » Son journal décrit une assemblée divisée sur le scénario du laboratoire, et non une assemblée l'ayant écarté.

Par la suite, le récit public s'est figé.

Le 6 février, le premier examen officiel du gouvernement n'a révélé aucune preuve manifeste d'agissements illicites, tout en soulignant la nécessité d'approfondir l'enquête. Dès le 17 avril, Fauci affirmait publiquement que le virus correspondait parfaitement à un saut d'espèce naturel. En mai, il balayait l'hypothèse d'un accident de laboratoire, la qualifiant de raisonnement circulaire. Cette éventualité, qui avait pourtant suscité des appels urgents, un examen de sécurité et une conférence internationale, était soudain présentée au public comme une piste à peine digne d'intérêt.

Lorsque les questions ont refait surface, la bataille s'est déplacée sur le terrain de la communication.

En mai 2021, Fauci a écrit que les responsables de la communication du ministère de la Santé (HHS) s'opposaient à la publication d'une déclaration des NIH, à la diffusion d'éléments de langage proactifs et à des réponses directes aux demandes du Congrès concernant Wuhan. Son avertissement était sans équivoque : si le gouvernement gardait le silence, on aurait l'impression qu'il « *cherchait à dissimuler quelque chose* ». C'est dire l'ampleur du problème de crédibilité auquel on était confronté. L'enjeu ne se limitait plus à la science; il s'agissait désormais de savoir ce que les NIH allaient déclarer et quelles réponses seraient transmises au Congrès.

Fauci a contesté la thèse du FBI privilégiant une fuite de laboratoire.

Le 7 juillet 2021, il s'est entretenu avec Beth Cameron et Maher Bitar – directeur principal chargé des programmes de renseignement au Conseil de sécurité nationale (NSC) – dans une salle sécurisée (SCIF) de l'EEOB. Fauci a écrit que le FBI « *ne savait absolument pas de quoi il parlait* » en soutenant que le COVID provenait d'une fuite de laboratoire. Il a ensuite exhorté les responsables du NSC à collaborer étroitement avec Andersen, Holmes, Garry et Rambaut, ce même cercle scientifique au cœur des premières discussions sur les origines du virus. Fauci ne se contentait pas d'écouter le débat au sein des services de renseignement; il s'opposait activement à la position du FBI et orientait les responsables vers les experts en qui il avait confiance.

La stratégie de défense de Fauci reposait sur ses alliés et sur les définitions employées.

Après une nouvelle conversation avec Andersen, Fauci a écrit qu'il se sentait « *bien mieux* » de savoir qu'Andersen soutenait ses propos. Par la suite, des rapports tardifs d'EcoHealth ont révélé une prolifération virale accrue et un état de santé plus dégradé chez les souris. Fauci a reconnu que certains qualifieraient cela de « *gain de fonction* », mais a maintenu sa position : il ne s'agissait pas d'un gain de fonction « *selon notre définition* ». À ce stade, le débat ne portait plus sur ce qui s'était réellement passé à Wuhan, mais sur la question de savoir qui avait le pouvoir de définir les termes.

Ce qu'il a écrit en privé.

Les scientifiques avaient les yeux rivés sur le site de clivage par la furine et évoquaient une insertion délibérée. Si le virus provenait d'un laboratoire, une fuite accidentelle était considérée comme le scénario le plus probable.

Ce qu'il a déclaré publiquement.

Fauci a affirmé que le virus correspondait « *parfaitement* » à une transmission de l'animal à l'homme. Quelques semaines plus tard, il a rejeté l'hypothèse d'un virus naturel s'échappant d'un laboratoire, la qualifiant de « *raisonnement circulaire* ».